

μένος, « âme ; vigueur ; courage » ; cf. Fr. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle, 1917, p. 308. Les éditeurs évoquent, dans le cas de Μένανδρος comme dans celui, moins contestable, de Ἀλέξανδρος, une influence de la diaspora macédonienne en Asie Mineure (p. XVII). Cette hypothèse ne me convainc pas, car le succès de Μένανδρος ne me paraît pas pouvoir être dissocié de celui de Μενεκράτης, bâti sur le même radical, lequel clôtura mon classement, avec près de 400 occurrences : or, le vol. IV, incluant la Macédoine, réunissait à peine 35 individus sous ce nom. Faut-il conclure à une mode particulière à l'Asie Mineure, qui aurait favorisé les formes tirées du radical de μένος ? Pour ma part, j'oserais envisager, avec un brin d'audace et en dépit de l'orthographe (et de l'étymologie), que la vogue dont ont joui Μένανδρος et Μενεκράτης se fondait au moins en partie sur le succès, en Asie Mineure précisément, des noms en Μην- : ainsi, Μηνόφιλος (354) ne manque que de peu une place dans le classement des dix noms les plus populaires. Les éditeurs ont relevé le succès de ces anthroponymes, qu'ils interprètent également comme des formes théophores, en rapport avec le culte de la Lune (p. XVII, en part. n. 47 ; cf. déjà Fr. Bechtel, p. 316). Mes précédents comptes rendus se poursuivaient par une série d'*addenda* ou de *corrigenda* papyrologiques. La chasse de ce côté devient moins fructueuse, car l'équipe du *LGNP* dispose maintenant des données réunies dans l'excellent livre de C.A. La' da, *Foreign Ethnicities in Hellenistic Egypt*, Louvain, 2002. Il est très aisé de repérer là les individus originaires par exemple des cités et des régions d'Asie Mineure dont les noms figurent dans des documents grecs d'Égypte, à l'époque lagide. Le vol. VA renvoie régulièrement, à côté de la référence papyrologique, au numéro d'ordre attribué par C.A. La' da. Je n'ai relevé que peu d'omissions : ajouter un Ἀρτεμίδωρος (un de plus !) pour Éphèse (La' da E586) et un Χαίρεας, lui-même fils d'un Χαίρεας, pour Pergame, – à moins que l'homme n'ait été originaire de Pergé de Pamphylie, ce qui le renverrait à un prochain volume du *LGNP* (La' da E1953 ; cf. aussi après E1957). Quittons la période hellénistique. Un papyrus du III^e siècle p.C., *P. Ryl.* II 93, offre une liste d'athlètes ; chaque nom est suivi d'un « ethnique », qui désigne, dans la majorité des cas, une cité d'Égypte (Alexandrie, Antinoé, Hermoupolis). Deux athlètes, tous deux nommés Ἀλέξανδρος, affichent toutefois une origine hors de la province : l'un des deux est défini comme Éphésien (l. 29). Si son « ethnique » ne résulte pas d'une citoyenneté honorifique, on ajoutera cet Ἀλέξανδρος dans le vol. VA. P.M. Fraser, concepteur du *LGNP*, est décédé en 2007, dans sa 90^e année. La perte est considérable, mais il n'y a pas de crainte à avoir pour la poursuite de cette belle entreprise. Signe de vitalité : les options qu'offre le site électronique <<http://www.lgnp.ox.ac.uk>> ne cessent de se multiplier ; on peut déjà, pour toutes les régions couvertes dans l'état d'avancement actuel du projet, se livrer à diverses interrogations, dans le genre de celles qui précèdent, sur la popularité relative des noms grecs.

Alain MARTIN

Giovanni MARGINESU, *Gli epistati dell'Acropoli. Edilizia sacra nella città di Pericle 447/6 - 433/2 a.C.* Athènes, Scuola archeologica italiana - Paestum, Pandemos, 2010. 1 vol. 22 x 28,5 cm, 216 p., 33 fig. (STUDI DI ARCHEOLOGIA E DI TOPOGRAFIA DI ATENE ET DELL'ATTICA, 5). Prix : 55 €. ISBN 88-87744-36-1.

Les travaux de construction de l'Acropole d'Athènes ont donné lieu à un important travail administratif assuré par un collège de magistrats, créé pour l'occasion, les épistates. La gravure sur pierre de la synthèse de leurs travaux, à côté de l'enregistrement sur papyrus aux archives, a permis que d'importantes traces de leur activité parviennent jusqu'à nous. C'était d'ailleurs l'un des objectifs de la gravure que de laisser un témoignage *eis hapanta chronon*, l'autre étant d'exposer au public ce que faisaient ceux à qui le peuple remettait la gestion de l'argent de la cité. Les épistates des travaux (*erga*) de l'Acropole sont le premier collège pour lequel nous avons une documentation relativement abondante de nature épigraphique et littéraire. L'étude de G. Marginesu n'est pas une publication commentée de l'ensemble du dossier commodément accessible dans *IG I³*, mais une analyse du fonctionnement de ce collège. Après une présentation des sources et de l'état de la question, G. Marginesu consacre un premier chapitre aux épistates et aux sources sur la reconstruction de l'Acropole après les destructions de la seconde guerre médique : il présente les différents comptes rendus *ergon* par *ergon*, en signalant la particularité de ceux qui concernent la statue d'Athéna *Promachos* et conclut par une note sur des documents qui apportent des informations sur ces magistrats (pièces émanant du collège parallèle des épistates d'Éleusis, décret de Callias et décret sur le sanctuaire d'Athéna *Niké*). Le deuxième chapitre qui porte comme le titre le nom grec du collège s'intéresse à sa charge avant 433/2 et après cette date, aux rapports qu'il entretient avec les architectes et les chefs de travaux, au rôle de l'*épiskopos*. Le troisième chapitre détaille les questions financières, les ressources dont les épistates (les fonds qui leur sont alloués par la cité, les dons d'individus, la vente du matériel de remploi ou des surplus) et les dépenses qui relèvent de deux catégories, les achats de matériel (*onèmata*) et ce qui est payé aux hommes (*misthomata*, terme qui comprend aussi bien les sommes versées à des entrepreneurs en fonction d'adjudication que les salaires proprement dits versés par la cité). Le dernier chapitre s'intéresse à leur image, à leur place entre idéologie civique et pouvoir réel. Ils sont le peuple dont ils gèrent l'argent et le peuple attend d'eux qu'ils comptent avec exactitude (*akribeia*). Deux appendices donnent l'un un catalogue des épistates, l'autre une liste alphabétique des individus mentionnés dans le travail avec des indications prosopographiques. Une bibliographie de 16 pages et des *indices* de 16 pages achèvent de faire de ce livre, bien présenté, agréable à lire, un outil de travail utile. En s'intéressant aux magistrats qui jouaient le rôle de maîtres d'ouvrage, l'auteur renouvelle les perspectives des études sur les travaux de l'Acropole qui se sont plus intéressés aux maîtres d'œuvre. Le travail récent de Chr. Feyel sur les artisans dans les sanctuaires grecs avait déjà changé le regard sur les hommes qui ont travaillé dans ces chantiers. En étudiant le suivi des travaux par ceux qui les gèrent au nom de la cité, G. Marginesu pose des questions qui ont un écho actuel.

Anne JACQUEMIN

Stephen MITCHELL & David FRENCH, *The Greek and Latin Inscriptions of Ankara (Ancyra)*. Volume I. *From Augustus to the End of the Third Century AD*. Munich, C.H. Beck, 2012. 1 vol. 21,5 x 30 cm, IX-523 p., nombr. ill. (VESTIGIA, 62). Prix : 118 €. ISBN 978-3-406-62190-1.